



Frère Jean

Le sacré, empreinte du vivant

Frère Jean est d'abord photographe de presse pour des rubriques artistiques. Lors d'un reportage en Grèce, il est bouleversé par la vie monastique du mont Athos. Il y devient moine. Puis il rejoint son père spirituel, le père Séraphim, au monastère de Saint-Sabas dans le désert de Judée.

En 1996, il fonde le skite Sainte Foy, lieu monastique orthodoxe dans les Cévennes pour permettre à des artistes et à des artisans de venir faire des retraites. Il est aussi auteur de nombreux livres.



Pourriez-vous préciser ce qu'est le sacré pour vous ?

Ce qui rassasie le sacré ce n'est pas l'œuvre, ce qui rassasie le sacré c'est la Présence subtile de l'Esprit. Le sacré nous fait passer de l'image statique à la ressemblance dynamique. J'ai un corps, je suis mon corps, j'ai un chemin, je suis mon chemin. L'œuvre devient porteuse de la Présence vivante du Tout Autre.

Dieu est partout présent. Nous, nous ne sommes pas toujours présents à Dieu. Nous avons besoin de rituels, d'espaces et de temps sacrés pour nous sentir reliés à sa Présence. Dieu repose dans un au-delà au plus profond de nous-mêmes. Nous devons escalader nos profondeurs pour nous ouvrir avec innocence au mystère.

La difficulté dans cette recherche de l'absolu, c'est qu'il faut traverser les ténèbres de nos doutes, de nos ambitions, sans tomber dans l'illusion ou la complaisance.

Le Sacré, la Tradition, l'Ancien nous guident pour affronter des obstacles, ils nous relèvent des chutes inévitables.

Ceux qui cherchent le Seigneur à l'extérieur ne le trouveront jamais car ils se laissent séduire par les idoles qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, une bouche et ne parlent pas. Dieu répond à mon amour par son Amour, Lui qui m'a aimé le premier.

>>>



Les œuvres de frère Jean exposées dans le jardin du skite Sainte Foy.

Comment vivre le sacré dans vos activités ?

La première icône que chacun doit accomplir, c'est lui-même.

Lorsque l'homme réalise qu'il est lui-même la limite de son existence, le quotidien lui permet d'expérimenter ce cheminement intérieur. Il part à la conquête de ses terres intérieures armé de sa foi, de son enthousiasme. Il livre un combat d'amour afin de transfigurer, de pacifier ses pensées, son cœur, pour ensuite imprégner son quotidien de puissance, de simplicité... Ensuite l'être se laisse habiter par le souffle, par l'énergie de ce qu'il aspire à vivre, pour enfin l'inclure avec noblesse et simplicité dans son acte. L'œuvre devient l'expression de l'intériorité. Elle est sacrée si elle porte l'empreinte du vivant.

Un pèlerin demande à l'ancien : « Qu'est-ce que l'Esprit ? » Il répond : « Le vent souffle, la feuille

bouge. » Puis l'ancien fait silence. La première réaction est l'incompréhension, mais si nous méditons cette courte réponse, nous réalisons qu'elle illustre tout le paradoxe de la spiritualité. D'abord elle est simple, la sagesse n'appartient pas aux érudits, mais elle se laisse percevoir par le cœur innocent, ensuite elle est universelle, chacun peut l'interpréter à son niveau : « Le vent souffle, la feuille bouge. » S'il n'y a pas de feuille, nous ne voyons pas le vent. Si nous étudions la feuille, nous ne comprendrons jamais le vent. C'est la feuille qui rend visible le vent. Il y a un saut à faire au-delà du visible pour percevoir l'invisible. Le vent, on ne sait d'où il vient, on ne sait où il va. La feuille montre le vent sans pouvoir le retenir. La feuille docile suit la danse du vent, se laisse initier au mouvement, à la puissance sans jamais prétendre les posséder. Elle est un témoin, un canal, qui rend visible l'invisible. Nous pourrions dire

Le skite Sainte Foy, village monastique orthodoxe dans les Cévennes.

que la feuille et le vent représentent l'union du corps et de l'âme. Le corps devenant le lieu de la révélation où, dans une proximité intime, se produit l'émergence de l'Esprit vivifiant. Si nous nous limitons à la forme, nous ne comprendrons jamais l'acte créateur. Si nous nions la forme, nous refusons la révélation du subtil. C'est la proximité du créé et de l'incrété qui nous ouvre à la plénitude. Jamais la matière ne pénétrera le subtil, mais la matière peut devenir matrice du subtil par résonance, synergie, dans une connaissance par l'intérieur. On ne part pas à la conquête du Tout Autre avec acharnement, mais en s'ouvrant à Sa douceur dans une communion totale et réciproque.

Comment vivez-vous le sacré au sein de votre communauté ?

Dans l'enceinte de son monastère, le moine n'est pas en dehors du monde, mais dans le cœur du monde. Il s'enracine dans un éternel présent qui se renouvelle de commencements en commencements sans cesse renouvelés. Le moine contemple sans yeux, écoute le silence, contemple la transcendance, son regard est orienté vers Dieu, partout et toujours présent.

Quelle est la matrice de la Lumière ?

La pureté, la transparence déterminent la qualité de la lumière.

Marie par la pureté de son cœur devient, par Grâce, matrice de Son Créateur. Marie, la Toute pure, archétype de l'humanité, enfante virginalement le Fils de Dieu qui devient, par elle, le Fils de l'Homme. La virginité est une matrice pure où le Verbe prend chair, où la chair ouverte à la transcendance reçoit l'Esprit. La pureté se décline : simplicité, pauvreté, humilité, don de soi, authenticité... La pauvreté nous rend disponibles à l'instant, à l'événement.



Est-il possible de vivre constamment dans le sacré ?

Nous respirons à chaque instant, nous pouvons aussi respirer avec conscience.

Un architecte rend visite à un atelier de tailleurs de pierres. Il demande au premier : « Que faites-vous ? » Il lui répond : « Je taille une pierre ». Il demande au second : « Que faites-vous ? » Il lui répond : « Je gagne de l'argent ». Il demande au troisième : « Que faites-vous ? » Il lui répond : « Je construis une cathédrale ». Chacun accomplit le même travail, mais chacun est habité par des buts différents. Un seul des trois vit constamment la démesure du sacré.

Vous faites souvent un parallèle entre la nature et la vie spirituelle...

Je jongle avec l'analogie, la synergie, le spirituel, le concret, l'incarnation. Si l'on enferme l'esprit dans des règles, la vie n'a plus de sens. L'esprit danse avec tout ce qui respire. L'homme est le lien entre la création et son Créateur. L'homme est un être sacramentel. Il incarne l'Esprit, il spiritualise la matière. Chaque instant porte un mouvement de résurrection.

Dieu, on ne peut pas le voir, mais on peut le montrer par nos œuvres. Des œuvres qui témoignent de la Beauté... Beauté qui sauvera le monde, qui transcende la beauté des humains. Beauté que les saints manifestent par des œuvres qui les dépassent et qui transfigurent le cœur de ceux qui s'engagent corps, âme, esprit pour vivre le Sacré dans le quotidien. ■